Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 18 (1944)

Heft: 4

Nachruf: Charles Gilliard

Autor: J.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† Charles GILLIARD

Il y a six mois, les amis et les anciens élèves de Charles Gilliard se trouvaient réunis nombreux autour de lui pour fêter son soixante-cinquième anniversaire et lui remettre, en témoignage de reconnaissance, le volume de *Mélanges* composé sur l'initiative de MM. les professeurs Louis Junod et Sven Stelling-Michaud.

Emouvante manifestation qui, loin de marquer le couronnement d'une carrière, ne devait au contraire en être qu'une étape importante. On espérait en effet que Charles Gilliard disposant, depuis sa nomination au titre de professeur honoraire, de plus de temps pour ses recherches personnelles, publierait, au cours des années à venir, plusieurs ouvrages, et en particulier cette histoire des guerres de Bourgogne à laquelle il avait commencé de travailler. Il n'a pu, malheureusement, en être ainsi. Gravement atteint par la maladie, M. Gilliard a dû s'aliter et, le 19 septembre, tous ceux qui lui étaient attachés par les liens de l'amitié ou de la reconnaissance, ont appris, avec tristesse, la nouvelle de sa mort.

On mesure maintenant, mieux encore que par le passé, la place considérable qu'il a tenue dans notre pays. Maître d'histoire dès 1907 au Gymnase classique de Lausanne, dont il devint en 1910 directeur, chargé du cours d'histoire suisse à l'Université dès 1917, professeur extraordinaire d'histoire ancienne et d'histoire suisse dès 1928, nommé enfin en 1935 professeur ordinaire et assumant dès lors et jusqu'en 1942 la lourde charge que représente l'enseignement de l'histoire générale de l'antiquité jusqu'à nos jours, il a vu défiler devant lui des générations d'élèves et d'étudiants sur lesquels il a exercé une influence profonde. Influence du directeur, de l'homme qui, conscient de ses responsabilités envers le pays et envers les jeunes gens à lui confiés, s'attachait à former des caractères et, restant lucide, savait montrer une rigueur exempte de dureté. Influence aussi du maître et du professeur d'histoire qui inculquait à ceux qui suivaient son enseignement le souci de la précision en même temps qu'il s'efforçait d'étendre leur culture et de contribuer à leur formation civique. Tous ceux, et plus particulièrement les jeunes historiens, qui ont eu le privilège de travailler sous sa direction, savent bien ce qu'ils lui doivent. Car Charles Gilliard ne s'est jamais contenté d'éveiller chez ses étudiants le goût de l'histoire et de leur prodiguer de vagues encouragements. Il les a suivis de près, tout en leur laissant la liberté de mouvements nécessaire à l'épanouissement de leur personnalité. Il les a guidés de ses conseils afin de les aider à surmonter ces nombreuses difficultés techniques auxquelles se heurte celui qui, pour la première fois, se lance dans des recherches personnelles. Il leur a appris à se plier aux rigoureuses méthodes scientifiques. Il leur a enseigné le souci du détail sans lequel il n'est pas de synthèse possible. Il leur a montré enfin à se méfier des généralisations faciles et de ces raccourcis suggestifs, mais hâtifs, dans lesquels se

complaît l'historien qui, plus qu'à expliquer le passé et à chercher à le reconstituer avec une suffisante précision, se soucie d'y puiser des éléments grâce auxquels il pourra justifier une attitude, une politique présentes. Cet enseignement ainsi conçu lui a pris, certes, du temps et Charles Gilliard, pour former ses étudiants, n'a pas ménagé sa peine, en quoi il s'est montré homme de cœur. Sans doute aimait-il, chacun le sait, à se composer une attitude de sceptique. Sans doute, ceux qui l'ont rencontré ont-ils entendu quelques-uns des propos qu'il tenait à qui venait à lui parler du progrès humain. Boutades d'un homme d'une réelle bonté, qui avait horreur de se payer de mots et pour qui seuls comptaient les actes, car il avait le souci constant de se placer en face de la réalité. « Je ne sais pas édifier mon prochain », déclarait-il un jour à l'un de ses anciens élèves. Par quoi il entendait qu'il voulait obliger l'homme à prendre conscience de sa situation tragique de créature révoltée contre son Créateur.

Son influence, cependant, ne s'est pas limitée au seul cercle de ses étudiants ; elle s'est étendue à tout le pays. Charles Gilliard, en effet, sans se laisser distraire de son enseignement qui restait pour lui l'essentiel de sa tâche, a fourni à la vie publique de son pays une active collaboration. Il ne s'est pas dérobé devant certaines des obligations qui incombent à l'intellectuel et n'a pas hésité à accepter et la lourde charge que représentait le rectorat de l'Université de Lausanne et la présidence de la Commission fédérale de maturité. Il n'a pas hésité non plus à accepter le mandat de délégué de l'Etat au Synode, prouvant ainsi qu'il avait à cœur le bien de l'Eglise. A chacune des sociétés, à chacune des commissions dont il a été amené à faire partie, il a donné une précieuse contribution. A tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre, il s'est imposé par son talent d'organisateur comme par son courage, le courage de l'homme qui ose braver l'impopularité lorsqu'il juge bon de faire triompher une cause qu'il croit juste.

Mais il ne suffit pas de parler de l'homme privé ou public ; il faudrait encore parler de l'historien. On sait que la carrière scientifique de Charles Gilliard a été féconde et combien divers sont les problèmes sur lesquels il a porté son attention. Il ne saurait être question ici d'énumérer les titres de ses nombreuses publications. Qu'on veuille bien se reporter à la bibliographie soigneusement établie par M. Charles Roth et publiée en tête du volume des *Mélanges*. On ne saurait non plus revenir sur l'œuvre de l'historien après la remarquable analyse que M. le professeur Stelling-Michaud en a faite lors de la manifestation du 16 mars dernier et dont le *Bulletin des Etudes de Lettres* d'avril 1944 a donné de larges extraits. Qu'il suffise cependant de souligner, après M. Stelling-Michaud, ce qui fut le trait dominant de Charles Gilliard : « la passion du vrai ». Toute la vie, en effet, du maître et de l'historien a été consacrée à la recherche de la vérité et c'est précisément pourquoi il a exercé sur son entourage l'influence tonique de l'homme qui se refuse toujours à l'optimisme des faibles.

J. F.